



CULTURE

Vieux os et jeunes pousses font la foire à Bruxelles

Lors de la 62^e édition de la Brafa, l'art contemporain se fraie une place grandissante parmi les antiquités

ARTS

S' il fallait quelques symboles pour illustrer la Brafa, la Foire des antiquaires de Bruxelles, dont la 62^e édition se tient du 21 au 29 janvier, avec 132 marchands et environ 58 000 visiteurs attendus, on pourrait commencer par cette question, posée à un exposant le soir du vernissage par un badaud interloqué : « *Vous êtes un musée, ou c'est à vendre ?* » L'interrogation s'adressait au représentant de la galerie Kunstberatung, de Zurich, dont le stand avait, il est vrai, un accrochage si soigné qu'il pouvait entretenir la confusion. On y voit notamment un tableau de Thomas van Apshoven (1622-1664) représentant un peintre dans son atelier cosu, recevant deux amateurs intéressés par les tableaux juxtaposés. Dans les allées, ces jours-ci, on verra leurs descendants.

Dinosaures et jeunes entités

On pourrait poursuivre avec ce grand Paul Rebeyrolle, montré par Claude Bernard. Comme souvent chez l'artiste, une toile âpre et violente. Sur le fond, un tableau noir affiche des prix ; au premier plan, un bandeau signale des soldes. La toile fait partie d'une de ses dernières séries, intitulée « monétarisme ». Une critique sévère en son temps de la société capitaliste, qui fera le bonheur des collectionneurs locaux, qui n'aiment rien tant que ce genre de paradoxe.

Paradoxe aussi, la présence de l'artiste argentin Julio Le Parc, invité d'honneur. C'est la première fois que la Brafa prend cette initiative – une manière de signaler le

rôle montant de l'art contemporain dans une Foire plutôt courue jusqu'alors pour les arts dits premiers, ou les antiquités de bon aloi. Né en 1928, Le Parc peut faire figure de dinosaure : Grand Prix de la Biennale de Venise, certes, mais en 1966 ; expulsé de France pour ses activités politiques, bien sûr, mais nous étions en mai 1968... Ce ne sera pas lui faire injure que de constater que, dans une Foire d'antiquaires, il est à sa place : celle que devrait lui conférer l'histoire de l'art.

On en dira autant d'autres, plus jeunes que lui, mais que la juxtaposition des stands – on passe aisément du doyen des exposants, la galerie Vrouyr d'Anvers, spécialisée dans les tapis depuis un siècle, à de jeunes entités comme la Patinoire royale de Bruxelles – permet de lire différemment que dans une Foire d'art contemporain : ainsi Wim Delvoye, quasi omniprésent dans la Foire, avec notamment une rare série de douze pelles aux fers ornés de blasons, manière directe de creuser la science héraldique, exécutée en 1990 et exposée par Rodolphe Janssen. On la confrontera utilement à la bêche, encore plus rare, peinte par Marcel Broodthaers en 1965 (galerie Jamar), pour rappeler que le jeune génie de Delvoye ne surgit pas de nulle part...

C'est la tendance, sinon lourde, du moins fort présente, de cette édition de la Brafa : l'art d'aujourd'hui, naguère représenté – fort bien au demeurant – par la seule galerie d'Albert Baro-

nian, y fait une entrée en fanfare. Tonitruante même chez Guy Pieters, qui montre un ensemble ébouriffant de Jan Fabre, merveilleusement tempéré par un grand collage, en fait une marquerie de bois peint, réalisé par Sam Francis en 1983. Non loin, on est arrêté par des jeunes filles en fleurs se baignant dans une campagne bucolique, énorme tartine peinte au début du XX^e siècle par Constant Montald (1862-1944). Une autre dame toute nue, d'un format beaucoup plus petit, est exposée dans un stand proche (celui d'Alexis Bordes) : uniquement vêtue de bas rouge, tenant à un endroit fort incongru une cigarette incandescente (elle est titrée *Fumée...*), c'est un prodige de dessin gouaché par Emile Antoine Coulon (1868-1937), très inspiré par le sulfureux Félicien Rops.

Ce mélange merveilleux des genres est à l'image de tout Bruxelles, paradis des collectionneurs mais aussi des amateurs, voire des chineurs de tout poil. Il faut, au sortir de la Brafa, aller baguenauder sur la place du Sablon, où sont les antiquaires, et plus avant vers le quartier de Marolles, tout un poème : les brocanteurs de la rue Blaes sont au quotidien une Foire à eux tout seuls, et la très célèbre place du Jeu-de-Balle accueille tous les matins un marché aux puces. Tintin y a fait jadis l'acquisition d'une maquette de *La Licorne*. Présente à la Brafa, la BD, c'est l'âme de Bruxelles : sur un mur pignon proche des puces, une fresque montre Boule et Bill descendant la rue après avoir fait leurs emplettes le cocker tenant

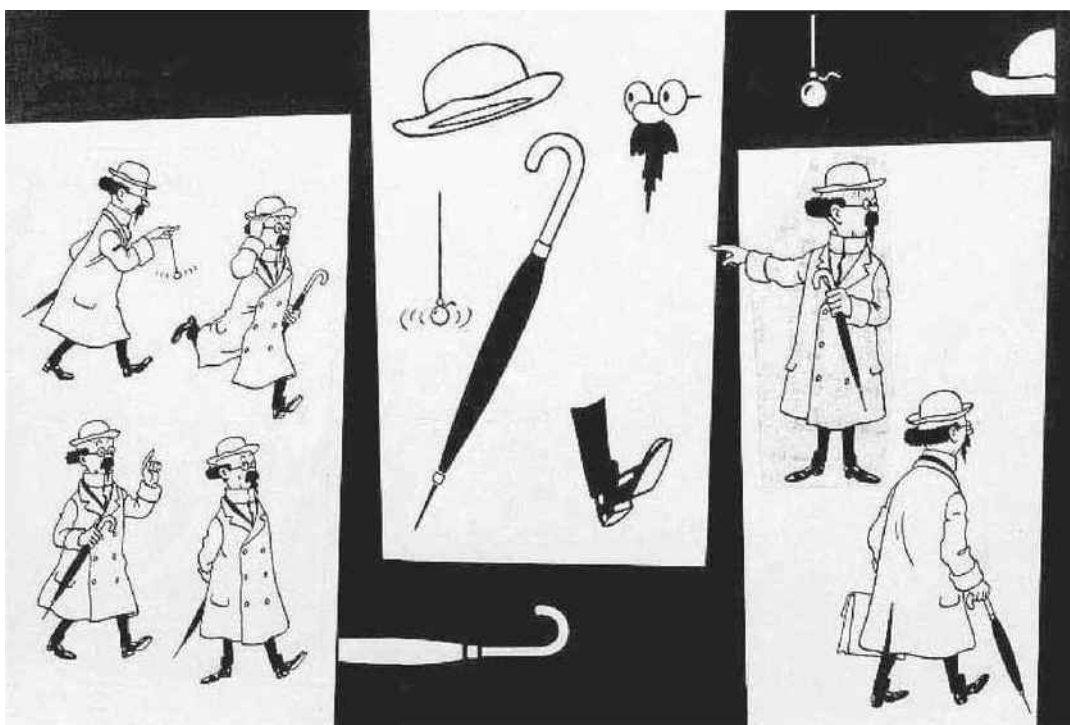


joyeusement entre ses crocs un bel os encore pourvu de l'étiquette du vendeur : à Bruxelles, même une bête peut trouver son bonheur! ■

HARRY BELLET

Brafa, Tour & Taxis, avenue du Port, Bruxelles. Tous les jours de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 29 janvier. Entrée de 10 € à 25 €. Brafa.art

Ce mélange merveilleux des genres est à l'image de la ville, paradis des collectionneurs et des chineurs



Portrait du Professeur Tournesol, extrait de l'album d'Hergé « Tintin et Modèles » (Editions du Lombard, 1968). HERGE/MOULINSART 2017